

DE LA REPUBLIQUE : L'URGENCE D'UNE ECOLE CITOYENNE.

Dolly Ondo Mendame

Université Omar Bongo, Gabon

d.ondomendamegmail.com

Résumé

Les extraits des textes soumis à notre analyse dévoilent un double intérêt. D'une part, ils posent le discours comme élément participatif dans la définition du rôle du système éducatif gabonais, et partant de là, celui du citoyen que nous sommes, à s'agréger en un socle commun (culture) à partir du mécanisme principal qui le fonde c'est-à-dire la langue. Aussi, SOS ! Ecole en dérive (2018) suivi de Pour notre Ecole (2022) de Jean Eyene Bekalé se donnera à lire sous l'œil de la rhétorique et de l'argumentation, les enjeux politiques, culturelles et idéologiques qui se construisent en filigrane à travers le discours de l'urgence dans une perspective en éducation au Gabon. En effet, les deux ouvrages aux accents d'une plaidoirie incriminent le système éducatif traversé par des formes de médiocratie qui nuisent à l'école gabonaise qui connaît une perte de vitesse considérable. Nous verrons à cet effet, comment l'éthos communautaire, se manifestant à travers la parole récriminatoire, lié au pathos qui se clame et s'indigne avec la notion d'urgence se définissent comme processus inéluctable de persuasion pour pousser les institutions à agir pour une réforme de l'école gabonaise. La rhétorique et l'argumentation disjointes, nous permettront de ce pas, de découvrir comment se construit dans le dispositif énonciatif, l'engendrement d'un idéal commun sans laquelle aucune cité ne pourrait être représentative sur l'échiquier mondial tout en assouvissant sa soif de pérennité.

Mots clés : *ethos, pathos, argumentation, discours, école.*

Abstract

The text submitted for our analysis reveals a dual interest. On one hand, it positions discourse as a participatory element in defining the role of the State and consequently, that of the citizen we are, to come together on a common foundation (culture), based on the primary mechanism that underpins it,

namely language. Undoubtedly, for the author, the latter must exist significantly in the school environment and maintain an affirmed presence there. On the other hand, it dictates the principle of citizenship as a fused and blended reality within the activity of education while defining the rules and responsibilities of the bodies meant to systematize the learning of local languages, the transmission of knowledge, and the functioning of the educational system in primary and secondary cycles. Analyzing this text with the tones of a plea will allow us to grasp the axioms that participate, in the inductive theory, in the creation of vehement discourse in the state domain. Also, *SOS ! Ecole en dérive* (2018) followed by *Pour notre Ecole* (2022) by Jean Eyene Bekalé will enable us to describe, within the structure of the text, the functioning and relevance of discourse, which, moreover, aligns with an educational perspective in Gabon. We will see, in this regard, how communal ethos, manifested through cultural reproachful speech linked to pathos that proclaims and indignant with a sense of urgency, defines itself as an inevitable process of persuasion. Disjointed rhetoric and argumentation will allow us to discover how the generation of a common ideal is constructed within the enunciative device, without which no city could be representative on the global stage while satisfying its thirst for longevity.

Keywords : *ethos, pathos, culture, argumentation, school.*

Introduction

Pour notre Ecole publié en 2022, s'affiche sans fard comme une réponse en continuum à *SOS école en dérive* édité en 2018. L'ouvrage ouvertement didactique aux penchants autobiographiques souligne l'engagement de son auteur au sein de l'éducation nationale au Gabon. En effet, Jean Eyene Bekalé y relate son parcours professionnel comme enseignant, conseiller pédagogique, inspecteur pédagogique, Directeur Général des Examens et Concours, Directeur Général des enseignements scolaire et Normal, Conseiller du Ministre de la Culture, Conseiller au Ministère de la Décentralisation, Directeur du cabinet du Ministre et depuis le 08 Septembre 2023 Conseiller spécial du Président de la Transition Chef de Département Education Nationale et Formation professionnelle. Il relate dans ses ouvrages son engagement en tant que citoyen

gabonais ayant accompli son devoir envers la patrie en occupant consciencieusement et fidèlement les différentes fonctions étatiques occupés dans son pays. Le premier ouvrage signe dès lors, un cri du cœur partant de la situation alarmante observée dans la machine de fonctionnement du système éducatif gabonais en particulier dans les lycées, et repérables aux niveaux des différents examens. Le *Cri* correspond à un constat effarant ; le redoublement abusif (200000 élèves qui chaque année redoublent) qui indexe mondialement le Gabon, les effectifs pléthoriques galopants, le système de coefficient qui accentue le taux de redoublement, la non révision de l'approche par compétence (APC), l'absence de formation et d'encadrement des enseignants, le non renouvellement des programmes dans le secondaire, l'absentéisme des enseignants, la suspension des concours pour accéder aux grandes écoles de formation comme *ENS (Ecole Normale Supérieure)*, *ENSET (Ecole Normale Supérieure de l'Enseignement Technique)* qui pourrait palier au déficit des enseignants, absence de contrat d'apprentissage professeur/enseignant, absence ou non utilisation d'une grille d'évaluation. Autant de maux dans le premier ouvrage qui définissent l'école gabonaise et sont parsemés comme élément d'un désastre. Quatre ans plus tard la situation de l'école gabonaise n'a véritablement pas changé bien au contraire, comme l'assure l'auteur elle s'enlise dans la médiocratie scolaire mais aussi l'acculturation qui marque la rupture ou l'inexistence d'une identité nationale, sans compter l'absence d'une véritable commission d'évaluations des enseignements et des compétences des enseignants. En se positionnant en défenseur de l'Ecole gabonaise, l'auteur insupportera l'idée d'un non *continuum*. Ainsi, au-delà de son caractère factuel, le deuxième ouvrage nous introduit dans le judiciaire par la plaidoirie en exposant les anomalies et le dysfonctionnement d'une politique de l'enseignement aux abois tout en présentant et défendant au final *les possibles solutions* qui correspondent et répond à une résolution de la crise.

Dans cette optique, l'impérieuse *urgence* justifiée par *l'existant* et la poursuite d'une éducation sclérosée annonce également *l'espérance* telle une aube de sortie de crise à la seule condition de redistribuer les cartes tout en revoyant les règles du jeu qu'il va s'employer à définir et démontrer par une application pratique voire pragmatique de ces exposés. En effet, l'observance, disons-le : thérapeutique, indique que tous les voyants sont au rouge pour ce qui concerne en amont la formation des enseignants et en aval celui des apprenants. L'inexistence de compliance ou de responsable compliance interroge sans détour. Cette pratique discursive s'inscrit dans un cadre public et dans l'arène du politique à raison, puisqu'elle pointe assurément les instances qui gouvernent le pays. Aussi, cette parole publique installe un jeu de pouvoir exercée par la véracité des propos (tirée de l'expérience basée sur le vécu) de celui qui la tient mettant à nu l'incompétence, l'échec et l'inaction des institutions censées garantir la bonne marche du système éducatif. Notre travail consistera à lire et à décrire le principe d'énonciation kaléidoscope à travers l'analyse argumentative et la rhétorique. Nous nous interdirons de naviguer en eaux troubles en suivant les directions multi définitionnelle attribuée à la rhétoriques et les débats théoriques dont elle fait l'objet. Simplement, la rhétorique bien que sujette à de multiples contradictions ne serait être évitée et évidée de la scène publique et privée, elle est inhérente au langage. Comme le postule M. Meyer (2004, p.4) « de la politique au droit et à ses plaidoiries contradictoires, du discours littéraire à celui de la vie quotidienne, le discours et la communication sont indissociables de la rhétorique. Si celle-ci piège, elle offre aussi la possibilité du décodage et de la démystification ». Ainsi, La rhétorique nous permettra de *décoder c'est-à-dire* faire éclore la signification des catégories constitutives à la fabrique du discours de l'urgence. L'analyse argumentative se focalisera sur les types d'arguments qui cautionnent la véracité des faits. Le tissu discursif (texte) se construit comme un enchevêtrement de fils participant à la

broderie d'émotions clairement visées dans les deux ouvrages. Le fil de l'indignation s'enroule autour de celui de la colère, qui se lie avec celui du désarroi et révèlent inévitablement un motif où apparaît la crainte d'un danger imminent. Ce premier mouvement est contrebalancé par un mouvement secondaire : l'espérance par l'attitude d'un homme avisé, prévoyant et clairvoyant dans l'ordonnance qu'il va établir pour bâtir un système éducatif fort qui prône l'excellence. Le discours correspond à une structure ternaire au sein de laquelle il fait un état des lieux de nos institutions passé/présent/avenir. A cet effet, il dresse la situation actuelle du système éducatif ; ensuite les causes de cette alarmante condition et les actions à mener pour résoudre ce problème. D'autre part, il dicte le principe de citoyenneté comme réalité fondu et confondue dans l'activité de l'enseignement tout en définissant les règles et devoirs des instances censées systématiser l'apprentissage des langues locales, la transmission des connaissances, et le fonctionnement du système éducatif dans les cycles primaires et secondaires.

Toutes ces données à caractères informatifs ont pour but d'inciter, d'actionner la machine de remise en ordre du système éducatif à travers le pathos de l'urgence lié à l'ethos communautaire. La question sous-jacente est que cette parole portée sur la place publique est-elle malgré toute sa pertinence et son efficacité capable de nourrir sinon de hâter les décisions institutionnelles pour que l'intérêt général à savoir celui du citoyen (un meilleur système éducatif) soit réalisable ? Quelles sont les codes qui régissent cette parole, en somme les moyens que proposent les éléments discursifs pour légitimer et affirmer le discours de l'urgence pour pousser à l'action en vue d'une réforme de cette école ? Lire ces deux textes consistera à assister au travail de défrichage de quelques notions intra textuel pour en voir éclore le sens. La culture qui se caractérise par l'apprentissage des langues indubitablement pour l'auteur, doit exister de manière significative en milieu scolaire et y

poursuivre un ancrage assumé. Analyser ce texte aux accents d'une plaidoirie, nous permettra d'harmoniser les axiomes qui participent dans la théorie inductive, à la fabrication du discours judiciaire dans le domaine étatique. Cette analyse nous permettra d'entendre en son sein même comment l'entreprise de persuasion est menée et sa réception effective sur la place publique.

1. Division du discours

Pour des raisons d'économie, nous ne pourrions pas disséquer ces deux ouvrages partie par partie. Ce qui nous aurait permis de déterminer sa structure, sa charpente et voir ce qui dans l'ensemble fait tenir l'ensemble. La *dispositio* (*taxis* en grec) correspond à la structure syntaxique des éléments qui composent ce que nous considérons dans les deux textes comme un discours. Cette structure inclut un exorde (introduction), une narration (exposé des faits concernant la cause), l'argumentation et /ou réfutation, péroraison (la fin du discours). La tradition rhétorique reconnaît ses quatre éléments inhérents au discours. Dès l'entame, nous diviserons de manière sommaire par souci d'économie les deux ouvrages soumis à notre analyse. Que cela soit pour *SOS ! Ecole en dérive. Et pourtant, on sait ce qu'il faut faire !* ou *Pour notre Ecole. Et si on essayait autre chose !* la division du texte demeure inchangée. Les grandes parties du discours sont nettement repérables puisqu'indiquées par l'auteur. Elles correspondent pour les deux ouvrages à la même organisation. *SOS ! Ecole en dérive* et *Pour notre Ecole* : Introduction (Exorde) / Argumentation (confirmation) / Conclusion (Péroraison). Dans le premier ouvrage, subdivisé en trois chapitres, l'auteur traite dans la partie de l'argumentation de l'uniformisation des coefficients au collège, des programmes et examens du primaire au secondaire, et de l'évaluation à tous les niveaux. Le second ouvrage, est divisé en quatre parties Ancrer notre école dans sa culture, optimiser

l'exploitation de l'organigramme, La formation des Enseignants, Enseigner pour faire comprendre à l'élève. Les émotions visées dans les textes sont la crainte, la peur, l'indignation, la colère, la tristesse l'espérance. L'attitude est celle d'un homme prudent et clairvoyant, un homme soucieux de rassembler le lecteur ou auditoire autour des valeurs communes. Chacune des parties de l'introduction est souvent entrecoupée par une petite narration pour un rappel des faits passés ou pour une prise de conscience des enjeux qui tourne autour de la question de l'effondrement du système éducatif gabonais. Le sujet central concerne l'urgence de l'établissement d'une école citoyenne qui promeut l'excellence. Dans l'exorde il tisse le fil de son discours dont il annonce d'emblée la proposition. L'organisation du texte est donc marquée par un début et une fin cohérente au débat qu'il suscite, et une organisation argumentée dans le tissu discursif du texte, par une juxtaposition des idées qu'il défend.

1.1 Et si on parlait de l'exorde

L'exorde (ou *prooimion* en grec) est l'introduction du discours. Dans les deux ouvrages, l'auteur procède par une *captatio benivolentiae*, dans *Sos Ecole en dérive* l'exorde est indirect il ne va pas droit au but. Il commence par une narration, l'histoire de Galilée « l'affaire soit disant de Galilée défendant le système héliocentrique en est la parfaite illustration » (Eyene, 2018, p.17). En partant d'un fait historique il entend éveiller la curiosité du lecteur et le conduire à la cause qui va être exposée. Ce petit aperçu historique est parfaitement dirigé contre les institutions et renvoie à la situation dans laquelle il se trouve à l'exemple de Galilée. Notre analyse se penchera également sur l'usage de l'allusion et ses intentions argumentatives. Dans *Pour notre Ecole*, quatre ans plus tard, il a toujours recours à la *captatio benivolentiae* bien que l'exorde soit direct « Notre Ecole fait face à des problèmes. Elle est malade ! C'est un euphémisme de le dire » (Eyene, 2022, p.17). Cet exorde direct

ex abrupto (dans le vif du sujet) indique un changement de ton brutal qui va être poursuivi dans l'enchaînement syntaxique tout au long de l'œuvre. Le but poursuivi par l'orateur est selon Olivier Reboul de rendre l'auditoire docile (en état d'apprendre), attentif (le maintenir dans le raisonnement) et bienveillant (par l'*ethos*), il veut se concilier l'auditoire mais nous verrons que cette conciliation ne se fait pas à n'importe quel prix. Annoncer d'entrée de jeu que l'Ecole gabonaise est malade c'est déjà annoncer le sujet qui fait débat, emmener le lecteur dans la sphère du débat public, l'y faire participer à travers la mise en place discursive de la plaidoirie par une mise en accusation du système éducatif gabonais et de certains hauts responsables de l'Etat.

1.2 Le triumvirat logos ethos pathos

Le trimvirat *logos, ethos, pathos*, constitue l'acte de parole par excellence dans l'entreprise de persuasion. Pour Aristote, ces trois moyens sont indissociables des pratiques discursives en usage dans notre quotidien. Le triangle de la rhétorique antique se résume ainsi ; l'orateur instruit par les arguments (*logos*), il remue l'auditoire par les passions (*pathos*), il s'insinue également par les mœurs (*ethos*). Autrement dit nous verrons le lien et la concordance persuasive de l'*ethos* et du *pathos* par la construction discursive du lien commun qu'emmène le devoir de veiller sur les valeurs qui forgent notre identité. Dans ses ouvrages, l'auteur se met en scène et prend la parole au nom des institutions qu'il a servies et des accords collectifs susceptibles de fédérer et d'engager chacun à passer à l'action. Cette parole va se construire sa signification autour des enjeux politiques, économiques, idéologiques et culturelle et manifester donc un jeu de pouvoir. Nous dévoilerons l'enchaînement des arguments qui visent à convaincre en accusant et défendant en même temps, le style de l'auteur à travers ses formules et les figures de style appropriées, dégagera l'arsenal dévoyé à la conquête du public, à sa persuasion. L'analyse argumentative nous servira à dégager

les stratégies de l'auteur propres à persuader. La rhétorique comme l'affirme Meyer « offre aussi la possibilité du décodage et de la démystification » (2004, p.4). Ainsi, nous décelons que l'*ethos* est celui qui régule sinon qui contrôle le *pathos*. Nous dirons que l'*ethos* d'un homme constitué de bonnes mœurs rendra les sentiments qu'il véhicule dans le discours authentique et non fallacieux. Il ne s'agira plus dès lors des passions qui causent la ruine de l'âme, mais la manifestation des passions saines et contrôlées comme, l'indignation face une injustice, la crainte qui résulte de la permanence d'une catastrophe éducationnelle dans laquelle l'amorphisme des institutions laisse sans voix. Le *logos* c'est la raison, les faits qu'il expose, ce sont les arguments. L'*ethos* c'est la dimension morale de l'orateur, son caractère. Le *pathos* c'est l'expression de ses émotions qui peuvent avoir une incidence sur l'auditoire comme le postule Emmanuel Damblon, « l'émotion joue un rôle central dans le passage à l'action » (2006, p.176).

Dans le texte peuvent se lire deux *ethos*. L'*ethos* des pragmatiques qui est construction purement langagière » et l'*ethos* des sociologues déterminé par la position institutionnelle » (Andrée Chauvin-Vileno, 2002). Dans l'analyse de ces textes, le *logos* (science, raison) cadre, structure le discours c'est le sous-bassement sans lequel ce dernier ne peut tenir. L'*ethos* et le *pathos* s'imbriquant au *logos*, la bonne dose de chacun de ces éléments crédibilise la parole publique et assure son efficacité.

1.3 Le plaidoyer ou réquisitoire une histoire publique

« La plaidoirie est une prise de parole qui s'inscrit dans un lieu donné avec la recherche d'un objectif précis : la plaidoirie est une prise de parole dans une instance judiciaire devant un juge pour défendre une cause » (Aldo Sevino, 2022, p.15). Elle renvoie elle-même implicitement, à la notion plus large de rhétorique » qui vise une technique de la parole efficace. Par

extension, il peut s'étendre *extra muros* du tribunal à d'autres sphères qui sont porteuses de valeurs. De facto, l'écrivain, l'homme politique, le commerçant, la société civile³¹ en somme les citoyens d'une même nation, ne sont pas en marge dans la défense ou accusation d'une cause qualifiée de juste ou d'injuste. Un exemple frappant, des manifestations d'une rare violence en Europe et plus précisément en France, sont apparues à travers le mouvement des gilets jaunes qui se sont insurgés contre la flambée des prix du carburant, et du pouvoir d'achat. La manifestation visible de la contestation s'érigait dès lors sous les traits du port d'un gilet jaune. Cette action sociale, devenue collective car s'étendant sur toute la France et relayée par les médias en Octobre 2018 peu avant la crise sanitaire mondiale du coronavirus, a suscité de la part des français des accusations sur la politique menée par leur Président Emmanuel Macron dans l'exercice de ses fonctions. La tribune de ces réquisitoires se déployait dans l'espace public que sont les réseaux sociaux (internet, facebook) ou des internautes pointaient du doigt le président français. Cette tribune signale également des lieux symboliques, des affiches, ou tracts, des autoroutes. La contestation et les manifestations relayées par les réseaux sociaux ciblant des endroits stratégiques, se soldait par des affrontements entre les forces de l'ordre et les manifestants blessés. Aussi, les lieux d'une contestation peuvent être physique, comme l'occupation d'une rue, d'un territoire, ou virtuel à travers la presse la littérature ou les réseaux sociaux. Le plaidoyer s'articule dans l'analyse de nos deux ouvrages comme une démonstration publique des positions que l'orateur porte à la connaissance de tous. L'espace public qu'il aura choisi est le livre, qui se définit comme la production d'un discours qui au demeurant porte une cause. Raison pour laquelle il affirmera : « Mais l'enseignant, le conseiller pédagogique et l'inspecteur

³¹ « La société civile » s'entend comme un ensemble des associations à caractère non gouvernementale qui agissent pour l'intérêt commun.

pédagogique que je suis tout à la fois a décidé de ne plus se taire » (Eyene, 2018, p.18). Cette assertion renvoie à une prise de position, c'est l'homme qui sort de l'ombre. La négation partielle « ne plus » est confirmée par la décision d'objecter au silence la parole. En effet, elle suggère que l'auteur décide de ne plus se taire concernant le sujet dont il va débattre. Ainsi, il s'adresse d'abord aux institutions du pays : « Je dédie ce cri d'alarme à tous les Ministres en charge de l'Education qui m'ont donné l'occasion de me rapprocher avec des fortunes diverses, des centres de décision de notre système éducatif au cours des dix dernières années ». (Eyene, 2020, p.3)

Deux types d'auditoire sont visés, l'auditoire commun c'est-à-dire le grand public (le citoyen gabonais) et les instances gouvernementales (ceux qui ont le pouvoir de mener à bien cette politique de remise en marche du système éducatif) ceux dont incombe le pouvoir de décision et d'actions. Raison pour laquelle, l'accusation est dirigée. Quelques fragments du texte nous introduisent dans la mise en accusation.

« L'Etat ferme les yeux pour la raison évidente qu'il ne peut pas obliger ces établissements privés à avoir des enseignants qualifiés tout en étant incapable de lui garantir un cadre national de formation ou ils pourraient s'en procurer » (Eyene, 2022, p.49) / « ce que nous vîmes en Ethiopie me convainquit qu'il s'agissait là d'une solution efficace à notre double problématique des effectifs pléthoriques et du déficit d'enseignants dans plusieurs disciplines » (Eyene Békale, 2022, p.85) / « sur instruction du Ministre, j'ai élaboré un projet chiffré d'acquisition et d'installation de quelques classes intelligentes au Gabon » (*idem*) / « c'est dans un processus de validation qu'il m'a été dit, par un haut responsable dans ces hauts lieux, que ce projet, votre projet, Monsieur Eyene (remarquez que ce n'était plus le projet du Ministère de l'Education, mais mon projet, était trop futuriste.) » (*idem*), / « privant ainsi notre système éducatif d'un saut qualitatif que bien des pays nous envieraient

aujourd'hui » (*idem*)/« légèreté des propos à la sauvette d'un responsable qui manifestement n'avait aucune idée des enjeux de l'Education » (J. Eyene, 2022, p.86)

L'accusation est dirigée contre « un haut responsable » dont il se gardera de citer le nom. Elle désigne l'âpreté de la parole d'un dirigeant du pays qui va à l'encontre d'un idéal *commun* ayant pour motivation et finalité de solutionner le problème des effectifs pléthoriques au Gabon. Notre hypothèse est que l'argument *ad hominem* qui consiste attaquer la personne en lui opposant ses propres paroles n'est pas frontal. Il choisit délibérément de ne pas nommer la personnalité politique préférant s'attaquer au « système » (Le ministère de l'Education Nationale) qui représente une personne morale plutôt qu'à l'individu. L'attaque cible non pas directement l'individu, mais les propos qu'elle a tenus en démontrant par la même occasion que le projet des classes intelligentes valait leur pesant d'or puisque que l'auteur précise que quatre ans plus tard, l'application de cette nouvelle technologie au Gabon aurait permis de mener à bien un bon « dispositif d'enseignement en ligne » avec l'apparition de la crise sanitaire mondiale de la *Covid 19*. Dans cet exercice de communication, il n'est pas sans savoir que celui qu'il ne nomme pas se reconnaîtra en lisant ses lignes et bien entendu les ministères en charges dans la gestion des programmes et des examens, les enseignants, et pour finir le Ministre de L'Education Nationale. Il accuse mais en prenant soin de respecter les autorités, en restant dans un cadre de réflexion intelligente qui conduit à des solutions. « le rôle de l'administration est de chercher les solutions, d'anticiper les problèmes et non pas de répéter à l'infini des actes, fussent-ils légaux dont l'anachronisme crève les yeux. » (Eyene, 2022, p.86). Il juge qu'il est temps de mener le débat sur la place publique étant entendu qu'il est « Débarassé de la réserve qu'imposent les responsabilités institutionnelles que j'ai eu le privilège d'assumer ces neuf dernières années, depuis 2008

jusqu'à 2017 » (Eyene 2022, p.19). Il dresse dans son ouvrage une sorte de chef d'accusation qui inculpe les différentes infractions observables dans le système scolaire gabonais pendant et après son mandat :

La non évaluation des enseignants par les inspecteurs pédagogiques : « il n'est, en effet, pas convenable que des hommes et des femmes, dont le métier consiste à évaluer en permanence les élèves, ne soient pas eux-mêmes évalués, afin de crédibiliser leurs propres pratiques de l'évaluation et de fournir aux autorités de décision des éléments objectifs pour les promouvoir » (Eyene, 2022, p.88). Le non renouvellement des programmes : « l'absence de renouvellement des curricula du secondaire est directement responsable de la prolifération des prépas, elle-même responsable de la détérioration des enseignements » (Eyene, 2022, p.53)

« Le problème des coefficients » p.44 Uniformiser les coefficients au collège/le taux de redoublementP47(Eyene, 2022, p.44-47)

Une gouvernance laxiste : « une gouvernance de l'Education ou, finalement, le seul enjeu est de ne pas déranger, de ne rien changer »

« Il se pose le problème de la qualification professionnelle des enseignants qui y exercent » (Eyene, 2022, p.41)

L'inexistence « d'un système éducatif capable de réguler et d'élaborer des programmes d'étude ou *curricula*. (Eyene, 2022, p.31)

« L'inspection générale des Services (IGS) du Ministère de l'Education, qui peine à concilier ses missions régaliennes avec l'emploi des Inspecteurs Pédagogiques dont elle a hérité depuis la disparition de l'important organe de régulation » (Eyene, 2022, p.35)

Le réquisitoire est visisible comme cette forme de « détresse » qui résonne de manière forte pour le rétablissement du système éducatif gabonais. Il saisit l'occasion de cette tribune que représente son ouvrage qui prend alors une dimension judiciaire pour affirmer l'incapacité à conduire une gouvernance efficace qui se hisse loin des intérêts privés et égoïstes et du clientélisme. A travers l'argument *ad hominem*, il oppose à l'inaction des classes dirigeantes ses propres actions et la justesse de ses propositions.

2. l'ethos préalable

L'ethos c'est l'image de soi dans le discours c'est une donnée préexistante qui s'appuie sur l'autorité individuelle et institutionnelle de l'orateur. (sa famille, son statut social, ce que l'on sait de son mode de vie) Pour Isocrate, l'ethos relève des mœurs. C'est un homme qui est en phase avec ce qu'il dit comme le postulait Georges -Elia sarfati en citant Wittgenstein « Ce que nous disons reçoit son sens du reste de nos actions ». Notre hypothèse est que l'*ethos* préalable a un rôle prépondérant à jouer dans l'authenticité non dissimulée des émotions. L'*ethos* préalable communique-t-il avec l'ethos discursif ? Nous disions tantôt que les deux ouvrages sont chargés de conviction et orientés vers l'action. L'*ethos* préalable et discursif n'est pas construit sur des présupposés ou sur des supposés mais sur des posés nous entendons par là des actions passées et présentes de l'auteur, actions qu'il a menées pour combattre les maux dont souffre le système éducatif gabonais nous en avons parlé plus haut. De facto, son *ethos* préalable est parfaitement agréé par l'auditoire. L'*ethos* discursif est porté par l'*ethos* préalable (celui de l'inspecteur pédagogique, de l'enseignant modèle et intègre). Le préalable donne force autorité et légitimité au discursif. Cependant, l'*ethos* discursif peut se construire positivement bien que le préalable soit négatif et gagner tout de même l'adhésion de l'auditoire. Ce qui revient à poser la

question de l'auditoire. En effet, l'orateur doit tenir compte dans son discours du type d'auditoire auquel il a affaire. Mais même dans ce cas de figure, l'auditoire ne sera pas dupe très longtemps. La vérité des faits concernant les mœurs ne tardera pas à dissoudre l'intention discursive de plaire pour s'attirer la sympathie de l'auditoire. L'auteur a cette double posture, son *ethos* préalable est en cohésion avec le discursif. Il a connaissance de ce dont il parle, la maîtrise du mot juste, il n'y a pas de débordement dans son discours. Le cadre de la réflexion est bien circonscrit : état des lieux/ causes / conséquences /et pour finir solutions. Il a été acteur en menant des actions porteuses de solutions aux problèmes liés à l'éducation qui se présentaient devant lui. L'auteur incarne, et porte des (ses) valeurs : « les responsabilités institutionnelles que j'ai eu le privilège d'assumer ces neuf dernières années, depuis 2008 jusqu'à 2017 », la dimension institutionnelle de l'*ethos* peut marquer son rapport à un savoir. C'est l'homme de la nation qu'il a servi et qui, d'une certaine manière continue de servir par l'inscription dans ce discours de la pratique de l'exercice du pouvoir en milieu scolaire. Son discours montre son dévouement à l'état (*amans Reipublicae cives*). Il a accédé aux hautes charges dans l'Education Nationale, assumant ses fonctions avec fidélité et exemplarité. Il se concilie le lecteur en rappelant ses propres efforts dans l'exercice des postes qu'il a occupées. Définir le testament et dire dans le cadre de ce discours comment sont les marqueurs et le pathos. Dernières recommandations. Donc plus proche à toucher à susciter des émotions. Il dicte ses souhaits et ses vœux. Il y a l'idée de sincérité.

« Quant à moi, je vous devais cet ultime devoir de vérité qui m'a amené peut-être à déborder au-delà des lignes d'intimité ou à être dérangent et impertinent. Mais mon âge, le vieillard que je suis en train de devenir...rien de ce qui peut être utile, de ce que j'ai appris dans la joie ou la douleur sur notre système éducatif, ne devrait être

amené outre-tombe, quitte à être mal compris ou mal-aimé ; ils en feront ce qu'ils veulent ».

(Eyene, 2022, p. 89)

La force locutoire réside dans le fait que l'auteur en se livrant au grand public dans l'expression de ses sentiments son « senti » et « ressenti » construit discursivement une parole testamentaire issu de son engagement en tant que citoyen dans la construction de l'édifice que représente système éducatif. Il marque également son désintéressement face aux tractations ou autres qui peuvent s'en suivre. Ce dernier ouvrage raisonne comme un testament didactique et philosophique dans lequel il évoque son histoire personnelle les difficultés auxquelles il a été confronté et le constat alarmant qu'il décrit. Cependant, l'auteur propose aussi des esquisses de solutions pour résoudre le problème. Cet acte locutoire implique ou appelle une catégorie d'émotions comme la confiance, la considération la sympathie opposée à l'empathie. En se livrant, il dicte comme ses dernières volontés, le lecteur « cet ultime devoir de vérité », « outre-tombe » la lecture de cet extrait est langage testamentaire à la résonance d'une parole de sagesse qui revêt une forme orale spécifique à notre civilisation africaine de l'oralité. On a le sentiment d'entendre l'auteur adresser ses dernières volontés. Cet usage dans l'écriture tend à mettre en place comme nous le disions supra l'entreprise de décodage. C'est le caractère de l'homme sage qui s'exprime par le legs de ce qui peut être considéré comme un souvenir en sa mémoire et un héritage cognitif. C'est la conclusion de la somme des expériences qu'il a acquises et de ses réussites professionnelles, cette parole testamentaire qui bien entendu suscite des émotions, est la conclusion. Elle traduit le legs d'un hymne à l'amour pour la patrie entendons par là aux enfants de la République. Laisser un testament, revient à refuser d'être ce vieillard qui meurt et dont la bibliothèque brûle. Le testament devient la bibliothèque consultable dont les

générations présentes et à venir pourront venir y puiser et s'inspirer.

2.1 *l'ethos du guide, du sage et de l'homme clairvoyant*

Cet exercice du pouvoir qui correspond à un sens du devoir doit se faire dans chaque parcelle d'autorité attribué aux citoyens par les institutions qui nous gouvernent ; De l'enseignant de maternelle, jusqu' 'à celui du supérieur, des inspecteurs pédagogiques au ministre de l'éducation nationale. C'est la conscience d'appartenir à une même nation et d'en être propriétaire et gestionnaire. L'orateur construit son ethos communautaire par l'emploi des possessifs « notre », « mon pays » il englobe toute la communauté en s'y incluant. C'est la notion d'appartenance non seulement à un même lieu mais également à un même devoir où une cause commune ; l'amour de la patrie, l'amour de la patrie au service de l'Etat *ad vitam aeternam*. Le processus dans lequel il engage le lecteur repose sur des valeurs communément admises comme la préservation ou la valorisation de notre culture qui est la fabrique de l'identité nationale, la pratique en milieu scolaire de nos langues maternelles, la révision du système des coefficients nécessaires à l'établissement d'une nation forte. Ces valeurs ne sont pas en contradiction avec le lecteur car elles sont communes au citoyen gabonais. Cette *doxa* commune entre l'auteur et son public vont lui permettre d'exposer la vision qu'il possède sur l'éducation et plus haut le système éducatif. L'intégrité la marque de l'énonciation « je » comme une détermination à assumer ses propos et à les défendre. Le « je » assume également l'accusation adressée à la classe dirigeante. D'un autre coté elle s'articule comme élément participatif au redressement du système éducatif.

- « Toutes mes tentatives », « j'ai eu le privilège », « m' », « mes », « mon pays », « notre système éducatif », « Mon souci », « je pense » « ma nomination comme premier gabonais à la tête de l'office du

baccalauréat puis à la direction générale des Examens et
Concours» (Eyene, 2022, pp.19-24)

Les déterminants possessifs soutiennent que l'auteur s'implique dans le discours. L'énoncé est marqué par la première personne « je ». Il est soucieux et préoccupé par la qualité de l'enseignement et son devenir. Il est omniprésent dans le discours, il n'émet aucune réserve. Il est habité par un devoir(virtus), celui de la république. Cet engagement est devenu son combat. C'est l'image d'un homme passionné pour qui l'amour et le destin impérieux d'une école citoyenne est devenu une urgence. Il s'est voué corps et âme au métier d'enseignant et d'inspecteur dans les différents postes qu'il a occupé dans son pays. C'est l'image dévotionnelle de celui qui empreinte la voie du sacerdoce. Cette partie du discours est pathétique, elle marque la vocation profonde d'un homme au service de l'intérêt commun.

C'est un homme rationnel qui pose les dysfonctionnements de façon rationnelle s'écartant des débats stériles. Raison pour laquelle il proposera toujours des solutions aux problèmes posés. L'auteur se montre conciliant au départ, animé de bonnes intentions. Il se présente comme un homme qui aspire aux changements, au développement de son pays. Raison pour laquelle son argumentaire est construit sur des faits qu'il présente à l'aide d'exemples, ce sont des preuves matérielles. En effet, son *ethos* préalable (curricula) renforce l'*ethos* discursif. L'expertise qu'il a acquise au cours de ces dernières années par les postes qu'il a occupés à la fonction publique construit l'image d'un homme de confiance, ayant le sens du devoir et de la responsabilité. Le programme d'étude aux différentes matières qu'il propose et le problème des coefficients qu'il pose comme l'une des causes du redoublement inscrit chez l'auteur la recherche effrénée de solutions. Les actes qu'il énonce sont vérifiables et consultables. Dans les deux textes, il y a « adéquation entre la fonction sociale du locuteur et son

discours (...) l'efficacité de la parole ne dépend pas de ce qu'elle énonce, mais de celui qui l'énonce et du pouvoir dont il est investi auprès de son public » (Amossy, 1999, pp.128-129). Il associe deux éléments énonciatifs de son *ethos* ; celui de l'enseignant modèle et modeste « ce que j'ai pu ou ne pas pu faire mais surtout ce que je pense qu'il faut faire » (Eyene, 2022, p.23), qui agit dans la sphère d'autorité qui lui incombe, et celui de l'homme engagé qui prend position pour une cause qui aboute les méthodes caduques qui sclérosent le système éducatif gabonais. En pointant du doigt le dysfonctionnement observé dans le système éducatif gabonais, il s'érige en défenseur d'une école citoyenne et élitiste.

« Réformes successives, résultats fulgurants, meilleurs systèmes éducatif au monde, système éducatif exemplaire, épanouissement personnel » **contre** « carences physiologique et psychologique, taux de redoublement, décrochage scolaire, dérive, carence majeure, réanimation, incongruité, environnement inadapté, élèves égarés, échec, drame, école hors sol »

L'accumulation d'éléments syntaxiques dépréciatifs saute aux yeux du lecteur en établissant le lien entre la réalité d'un système éducatif fort qui a pour fondement la culture, et de l'autre un système en perte de vitesse sans identité culturelle.

L'*ethos* discursif se lit sous les traits d'un homme conciliant, accommodant, qui s'abstient d'avoir une haute opinion de lui-même. « loin de moi, la prétention d'avoir le propos définitif et absolument juste, mon souhait est de mener un débat intelligent, un débat qui s'appuie sur des propositions pratiques, des expériences réussies, des hypothèses validées » (Eyene, 2022, p.23)

Mais parallèlement, il se place au-dessus de la mêlée. L'image qu'il construit bien malgré lui dans le discours, c'est celui de l'enseignant modèle, celui de la *République*. En effet, il porte

haut cette vision de la République sur le plan de l'éducation et particulièrement de l'école qui est le principal canal par lequel les valeurs de la République sont transmises : culture, laïcité, éthique, civisme. L'image de l'orateur représente un modèle charismatique et crédible. La validité des faits est en phase avec la validité de son ethos discursif et préalable. Sa probité morale il lutte contre l'injuste, et professionnelle (travailleur acharné), et personnelle (croyant) sont connues. L'*ethos* discursif tire ses fonds baptismaux de l'ethos préalable fondé sur les actions vérifiables, quantifiables, et identifiables par le public. Il est au service de sa patrie. A travers son acharnement à rendre justice et à rétablir la vérité, il s'inscrit au panthéon des grands hommes qui forge leur nation. Aussi, le plaidoyer participe à la construction du héros national au service de la nation. Les verbes d'actions, affirment son dévouement envers la patrie, dévouement qui a une continuité dans le temps. La preuve éthique s'appuie sur l'enchaînement des faits inscrits dans le dispositif narratif de l'exorde à la confirmation jusqu' à la péroration. Ces faits ne sont pas exagérés, ni fallacieux, ils rendent compte de la réalité du système éducatif gabonais. Le discours rejoint alors la vérité qu'il prône, elle n'est pas artifice ou mise en scène. Au même moment, les catégories pathétiques et éthiques qui sont sollicitées sont dans une certaine mesure liées à la vérité. L'espérance est un sentiment qui fait entrevoir comme probable la réalisation de ce que l'on désire³², elle porte confiance en l'avenir. Et c'est vers cette résolution du problème que s'oriente l'auteur. Aux maux présentés qui suscitent la crainte et la peur des lendemains incertains il y associe des solutions pratiques qui suscitent l'espérance à condition de tenir compte du danger. « fondements solides », « expériences réussies », « débat intelligent », « réussites », « amélioré » « professionnalisation du métier d'enseignant au Gabon »,

³² Définition proposée par le dictionnaire français de google des Editions Le Robert.

« provisions des pratiques pédagogiques pour bâtir cette Ecole gabonaise »

Le démonstratif « cette Ecole » renvoie au rêve à l'aspiration. Cet emploi marque une distanciation entre l'objet et le sujet. Une chose dont on rêve mais qui n'est pas encore advenue. Qui renvoie à la formule légendaire de Martin Luther King *I Have a Dream* (j'ai fait un rêve). Cette école est ce rêve. Qui se définit comme un idéal de bonheur dans le fonctionnement de la *cit*é dans le domaine éducatif. L'espérance sera donc marquée dans le texte par les multiples possibilités qu'il énonce et qu'il espère être pris en compte.

2.2 *Le pathos de l'urgence*

Qu'est-ce donc que l'urgence ? Terme si commun que les contours de son acception en deviennent quelques fois flous tant la perception d'une situation urgente ne fait pas *toujours* l'unanimité. Raymond Bénévent (2009, pp. 13-20) y apporte un éclairci appréciable. Loin de l'approche « temporelle de la sollicitation à l'action ou à la réaction immédiate », la notion d'urgence, *urgere* en latin, renvoie à l'idée de « presser » selon une « acception physique et spatiale de la force exercée par l'effet de la masse ». La connotation de l'immédiateté surgira tout comme celle du verbe d'action *insister*. Il en découle que « l'occasion urge » chez Cicéron dans la mesure où saisir cette dernière au *moment* où elle passe revêt un caractère impératif lié au statut *unique* dudit moment. Chez Horace, la notion d'urgence se décline sous le *temporis* (temps) en ce qu'elle allie l'insistance à la persévérance jusqu'à l'exécution du projet ou du désir.

L'urgence, à n'en point douter, peut s'appréhender aisément comme une réalité, au départ, subjective. Elle ne serait de ce fait liée qu'à l'individu qui perçoit la situation comme telle. Il n'en demeure pas moins qu'elle puisse, en fonction de circonstances diverses, s'étendre et déteindre sur un nombre plus ou moins

important de personnes, ce qui installera une sorte de perception commune accordant à la réalité perçue le statut de situation sociale urgente. Cependant, ce processus de *transmission* de l'urgence requiert un temps, à n'en point douter, hors du contrôle de l'individu assistant à la dégradation continue de la réalité. Et pourtant, il faut attirer l'attention : un S.O.S. s'imposerait assez naturellement de ce cas. Le *S.O.S.* est une abréviation renvoyant à un signal international d'appel à l'aide dont les différents sigles signifient « *Save Our Souls* » (et la traduction française : « sauver *nos âmes* »). Il renvoie donc à un signal de détresse lancé par un bateau ou un navire. De fait, lancer ce signal correspond à une demande pressante dans une situation jugée catastrophique voire fatale : *fixé par le destin en vue d'être mortel*. Cette aide s'avère de ce fait vitale, essentielle à maintenir la vie et, par ricochet sans laquelle on ne pourrait survivre.

Aussi, le titre du premier ouvrage signe cet appel qui met en relief la situation catastrophique dans laquelle patauge le système éducatif gabonais. Le péril en la demeure s'amplifiera si l'on demeure dans cet état. L'urgence de l'appel et de l'action sourd comme une inéluctable solution. Comment résonne cet appel et quel écho répand-elle ?

« Mais l'enseignant, le conseiller pédagogique et l'inspecteur pédagogique que je suis tout à la fois a décidé de ne plus se taire, ne trouvant pas tout simplement assez de ressources pour demeurer indifférent au sort qui est réservé à l'enseignement scolaire dans ce pays, mon pays. » (Eyene, 2018, p.18).

« J'entame cet écrit avec un **soupir** semblable » (Eyene, 2018, p.18)

« la détresse qui m'assaille » (Eyene, 2018, p.23). Le nom détresse qui correspond au *SOS* confirme et s'affirme comme une insistance, en écho au verbe assaillir. L'allégorie traduit l'état psychologique dans lequel se trouve l'auteur et qui est susceptible d'être transmise à l'auditoire. Mais pas n'importe

lequel. Seul l'auditoire préoccupé par la situation alarmante de l'éducation nationale.

L'auteur va user des preuves pathétiques à travers une *implication pathétique rationalisée*.³³ pour susciter la crainte et la peur d'une catastrophe à venir bien que déjà présente puisqu' 'il dénombre les maux qui minent le système éducatif Gabonais. L'urgence ici est posée comme volonté délibérée de mener une réflexion subséquente sur nos institutions et nos pratiques qui relève en réalité d'un manque de patriotisme et d'appartenance à une nation. Le système éducatif gabonais va à la dérive et si rien n'est fait pour la relever elle va complètement s'effondrer.

« je voudrai tirer la **sonnette d'alarme** avant qu'il ne soit trop tard », «alerter »,« interpeler « alerte » « je voudrai crier ma détresse », « désarroi » « la détresse qui m'assaille » « j'ai bien eu envie de pleurer » « médusé » (Eyene, 2022,pp.19-23-26). En exposant son état émotionnel il se livre au grand public qui peut éprouver une certaine empathie ou sympathie. Les figures pathétiques « apparaissent comme des pics fonctionnels qui permettent une maîtrise accrue et une meilleure gestion communicative de cet engagement affectif » (M. Rinn, 2008, p.175)

2.3 La crainte, la peur, l'indignation

« Aveuglement nombriliste » « gangrène » « malheureusement mortifère pour l'Ecole » « sa toxicité » « carence de stratégies mobilisatrices » « les adaptations sont impossibles » « pilotage approximatif e incohérent » « l'absence d'une stratégie est l'abrogation impromptue » « de nombreux opérateurs priés y ont flairé le gain » « déliquescence » « bricolages entrepris » « anachronisme » (Eyene, 2022, pp.21-25-26-86)

³³ Nous entendons par là une émotion liée à la raison. Qui découle du malheur de voir le système éducatif en décrépitude.

Bien que les émotions ne garantissent pas l'authenticité et la sincérité du discours de celui qui parle, l'hypothèse selon laquelle les émotions alliées aux « faits » et à l'*ethos* (préalable) écartent le discours de toutes artifices. Les émotions peuvent être légitimées par l'histoire à savoir le récit des événements incontestés comme ceux que présentent Eyene sur la situation chaotique du pays et sur sa participation dans les postes qu'il a occupées à aider la machine du système éducatif à se remettre en marche dans la sphère d'autorité que l'Etat lui a concédée. Le contexte de la prise de parole ainsi que l'*ethos* jouent un rôle primordial dans l'apparition authentique et justifiée de telle ou telle émotion.

Selon Patrick Charaudeau, la mise en scène du pathos s'organisera selon un schéma discursif bien connu « *les topiques du pathos* » (2008, p.51) chez le politicien. Elle consistera à dénoncer une situation de déclin en utilisant des émotions figuratives du *topos* soit de la crainte, la peur ou la colère et leur opposé. Il est bien connu qu'en politique on devra user de toutes les ressources discursives possibles pour persuader car la parole politique, sollicite des enjeux (élections, économie, prise de pouvoir). Cependant, le régisseur ne peut s'interdire de régir, ni le médecin s'abstenir de prescrire un traitement en cas de pathologie. C'est le diagnostic qui permet d'établir une ordonnance. Cette ordonnance basée sur la validité des faits (échographie, scanner, IRM et j'en passe). Aussi, l'auteur pose un diagnostic à partir de sa compétence, d'une expertise mise à l'épreuve durant son mandat aux différents postes qu'il a occupés au Gabon. Tout comme le médecin il a la posture légitime de poser un diagnostic (alarmant) et d'y associer (proposer) le traitement qui convient. Poser le diagnostic revient à dire et à décrire le *mal* tout comme le médecin et proposer des solutions pour une remise en forme. Le pathos de la crainte et la peur fonctionnent comme un modem pour pousser à l'action. Pour passer de l'état d'inertie à l'état de *praxis*. Cette dernière

selon Aristote sollicite trois actions réflexion/théorie/action. Cette action doit être susceptible d’emmener chaque instance de validation sur le plan de l’éducation non seulement à produire du savoir mais à actionner ces savoirs en vue de la transformation efficace des citoyens en citoyens modèles et qualifiés. La crainte et la peur suscitées par le discours épideictique du blâme, se fonde sur l’effondrement du système éducatif. Ces émotions suscitent tristesse et pitié. Pitié pour la chère mère patrie « ce pays dont la terre a fourni la poussière de mon être m’a tant donné que je ne peux la priver d’aucune ombre que la sentinelle à la guérite de l’Education que j’ai été a pu observer » (Eyene, 2022, p.89). La métaphore exprime dans cet extrait le comble des émotions amour pour la patrie, mêlé à la peine, à une pointe d’espérance mais aussi à l’angoisse qui clôt brutalement le discours comme une annonce prémonitoire : « j’ai bien peur qu’au moment où l’on pensera avoir fini de confectionner cet habit qui, seul, monopolise l’agitation de tous les acteurs ces dernières années, et qu’on procèdera à l’essayage, on s’aperçoit que le malade est mort depuis belle lurette ». (Eyene, 2022, p.89). Les marqueurs dépréciatifs sont très prégnants ils correspondent à l’idée d’urgence et donc de la détresse et la fidélise. Ces éléments ont pour but d’actionner la machine du système d’attirer l’attention en somme d’être la « voix » de celui qui crie dans le désert. L’auteur parle dans une partie du texte de l’objection qui s’est dressée face à la possible création de classes intelligentes, il apparaît alors comme une victime ce qui naturellement peut susciter l’indignation chez le lecteur car il est dans la situation d’un homme injustement lésé. En, effet, l’opposition dialectique entre l’auteur, le *probus* (bon) et l’*improbi* (le méchant) est propre au genre judiciaire.

3. La mise en scène des valeurs

La mise en scène des valeurs est caractéristique des discours politiques et judiciaires. Cette théâtralisation vise un objectif

plus qu'impérieux : la construction voire la création de croyances communes à travers le truchement d'une célébration des valeurs collectives censée souder le partage et la sécurisation de la *res publica* (chose publique). « Lettre ouverte « l'éducation est comme la chirurgie. La seule politique qui y sied est la promotion de la compétence, celle de la craie ou du bistouri. Si on veut l'excellence, il faut promouvoir l'excellence » (Eyene, 2022, p.87). Il fait l'éloge de l'excellence, de l'effort, du sens du devoir, de l'amour de la patrie, de la vulgarisation de nos langues maternelles en milieu scolaire, de notre croyance en Dieu sont-ce ces valeurs inhérentes au genre épideictique qui font corps entre l'auteur et le public. Nous nous accordons avec Thierry Hermann (2001 : 16) qui considère que « la communion des valeurs liée au genre épideictique prend sa source dans des manifestations ritualisées dont le premier but est justement de renforcer les lieux de la communauté ». La tâche, à première vue, abordable car semblant réunir de soi un tacite consensus regorge d'écueils subtils. Dominique Wolton rappelle à cet effet que « le problème de la communication, c'est le récepteur : une mise en scène de valeurs éthiques doit se faire de façon à trouver un accord avec la réalité des pratiques, et aussi des perceptions [et] mentalités (...) » (Catellani, 2017, p.119). Le récepteur est tout désigné : le peuple et, bien plus, les autorités gabonaises. « J'encourage donc chacun à travailler sans relâche, à bien faire ce qu'il a à faire...Dieu sait récompenser l'effort sincère et la justice. Si vous êtes des enseignants de cœur, vous savez que vous vous vouez, d'abord et avant tout, à vos élèves qui sont des enfants de Dieu » » (Eyene, 2022, p.89)

En effet, pour convaincre l'auditoire (ou pour l'ébranler), la mise en place d'un lien de confiance s'avère indispensable. La confiance que l'allocutaire veut bien prêter à l'orateur n'est pas du domaine de l'aveuglement émotionnel, mais le résultat d'un processus déductif implicite dont nous allons mettre la logique

en exergue. Il peut se résumer dans le syllogisme suivant : (Majeure) les hommes qui possèdent une expertise sur une matière donnée sont les plus compétants pour juger les problèmes liés au sujet ; (mineure) : X possède une expertise sur Y et la conclusion : il est donc le plus compétant en la matière et c'est son opinion qu'il faut prendre en compte. Sont en l'occurrence déterminant le poids qu'on accorde à l'expertise de l'opinion doxique formulée dans la majeure, et la capacité de l'orateur à projeter une image conforme aux attentes issues de la doxa (résumé dans la mineure). Le raisonnement se construit, comme de droit en rhétorique, sur des lieux communs. De même, si quelqu'un qui entreprend de juger une situation faisant l'objet d'un litige entre deux nations ou deux individus se montre pondéré et équitable, l'auditoire peut en déduire qu'il est digne de confiance selon le même processus déductif : pour arbitrer, il ne faut pas être ni impulsif ni partial, X n'est pas affligé de ces défauts, son jugement a donc du poids. Il s'agit bien, dans tous les cas, de ce qu'il est raisonnable de déduire à partir de l'image de l'orateur reconstruite par un processus inférentiel. On s'aperçoit qu'il y a une « rationalité qui règle les relations interpersonnelles sur la base d'une doxa partagée, d'une rationalité de type rhétorique et non scientifique fondé sur le plausible et le sens commun ». (Amossy, 2008, pp. 136-137). Les valeurs que prônent l'auteur, sont censées être partagées par tous il s'agit dans les différents textes de la raison, « on sait ce qu'il faut faire ! », le progrès, l'amour pour la patrie, la culture, le travail, l'innovation sont autant de valeurs. Ces valeurs sont pour reprendre Hans-Robert Jauss *l'horizon d'attente* qui va correspondre à la création et au partage du lien social entre l'auteur et son public sur l'amélioration du système éducatif gabonais que doivent apporter les instances censées les garantir. A lecture de ce qui suit, il apparaît que les valeurs que l'auteur prône sont consubstantielles à son *ethos*, elles définissent au final son *ethos*. Malheureusement l'authenticité de l'*ethos* comme celui du *pathos* ne garantissent pas toujours un passage

à l'action. Bien au contraire l'inertie peut être entretenue par des intérêts égoïstes et partisans. L'auteur s'évertue à travers les preuves à prouver la justesse et la véracité de ses propos. En effet, l'auditoire dans une situation de communication n'est pas contrairement à ce que postulait Bourdieu passif mais actif même si l'auteur ne le voit pas. Cela exige de la part de l'auteur des informations fiables et un discours cohérent partant de la réflexion de Catellani l'auteur doit avoir une certaine connaissance des réalités et pratiques des gabonais, sa mentalité, ses attentes, pour contrecarrer toutes objections allant des hautes institutions au citoyen lambda. L'arme cardinal sera certainement d'observer une communication éthique ou une éthique de communication (Catellani) gage d'authenticité, de respect et d'impartialité. Plus loin nous aborderons l'éthique en étudiant l'ethos.

3.1 Discours et efficacité

L'incipit et l'explicit des deux ouvrages est marqué par cette spontanéité dans le style de l'auteur. En effet, celle-ci correspond à l'expression simple des sentiments, le cri du cœur, le désir de voir changer et plus haut transformer les choses. Il donne l'impression d'être proche du citoyen dont il est la « voix » comme un discours prononcé sur la place publique. Le livre accroche parcequ'il parle au cœur. « Pour Cicéron, l'orateur n'est jamais si émouvant que lorsqu'il réussit à tempérer la force oratoire du pathos au moyen d'un ethos fait de dignité de vertu civique et d'humanité (...) qui lui confère toute garantie morale » (Cicéron, 1960, pp.268-270). A partir des normes, des valeurs, et des compétences qu'il défend, il entend faire la démonstration de « ce qu'il faut faire » qu'il signe en sous-titre de couverture de son premier ouvrage pour attirer l'attention du grand public. Dans une partie de notre travail nous verrons l'usage de l'allusion et son implication dans le discours à caractère politique car relevant des problèmes de la *cité* . « loin de moi d'engager une quelconque polémique, sachant bien

qu'elle sera inévitable » (Eyene, 2018, p.18). Cette idée indique l'intention de l'auteur qui ne tient pas à soulever une controverse sur le sujet qu'il expose. L'analyse de cette figure la prétention a pour but de désamorcer de possibles objections sur les intentions de l'auteur. Ce paradoxe assertif dont le but est de rassurer sur les motivations saines du locuteur fonctionne doublement comme modalisateur de rapprochement entre celui qui parle et ceux à qui il parle. En utilisant l'allusion par la formule de Galilée, il s'identifie à cette figure d'autorité dans le domaine des sciences. Cette usage de l'allusion dans le texte à caractère politique nous montre comment par le truchement de l'allusion, les différentes formes linguistiques que peuvent revêtir le langage la complexité et l'entreprise de décodage. Il s'agit de convertir le principe premier d'un message au principe second d'un message à l'intérieur de ce message. Pour que le décryptage se fasse il faut que le lecteur possède *la clé* (lecteur cultivé) qui se définit par le socle commun socioculturel ou des posés (connaissance de qui est Galilée) sans lequel aucun décryptage ne serait possible. En utilisant la formule de Galilée à dessein, l'orateur suppose que le lecteur ou l'auditoire opérera son entreprise de décryptage puisque le contexte socioculturel veut que Galilée soit connu chez la majeure partie de l'auditoire (l'auteur s'adresse à un certain type d'auditoire). Ayons à l'esprit que c'est au final ce jeu d'encodage/ décodage qui va tendre à renvoyer de lui chez le lecteur, l'image du *Galilée africain*. Le décodage en fonction du niveau de perception méta discursif de chaque lecteur va à partir de l'identification à Galilée agir en proposition comme des *stimuli*, agents productifs et associatifs qui par association au nom *Galilée* vont émettre des caractéristiques propres à ce nom. De la sorte, Galilée= Raison, courage, observation mathématique, intelligence, homme de science sera susceptible d'être transféré à l'auteur.

3.2 Conseil pour une école meilleure. La praxis

L'efficacité d'un discours, au-delà de la légitimité institutionnelle dont jouit l'orateur comme le postulait Amossy, repose également sur la *praxis* du grec ancien qui signifie action voire pratique. Dans son article *Pratique et pragmatique de l'intervention. Aider, accompagner et réfléchir plutôt que contrôler*, André Lacroix (2015 : 67), après avoir relevé que les notions de praxis et pratique pouvaient rencontrer quelques similitudes, met en avant le fait que les deux se caractérisent par leur opposition à la notion de théorie. Quoi qu'étant assimilables, elles divergent en des points précis qu'il convient de mentionner céans. « La pratique constitue un construit qui est donné en partie dans l'observation et plus pleinement dans la participation. La praxis, en revanche, est porteuse de valeurs qui ne sont pas directement perceptibles, réductibles à un fonctionnement analysable comme tel. [La praxis tient bien compte d'une sorte d'antagonisme entre pratique et théorie qui fait évoluer ces] rapports en introduisant une question de valeur attachée à l'activité qui devient du même coup objet privilégié de la pensée comme de l'effort humain » (Rozier, 2011 : 209). Nous pouvons de ce fait nous accorder avec Eugène Enriquez (2013) lorsqu'il énonce que la *praxis* « vise donc l'émancipation humaine ; c'est pourquoi la lutte des classes, la résistance sont des *praxis* par excellence ». Il en est de même pour la lutte d'un système éducatif efficace et efficient.

L'auteur fait ainsi la démonstration de son expertise à travers la fiche d'Analyse Cognitive qui représente une cartographie judicieuse des apprentissages. Il s'inspire à cet effet, des différentes stratégies cognitives élaborées par des scientifiques de renom tels que Higé (1997), Rieunier (2007), Gagné et Meirieu pour mettre en place deux modèles de fiche d'analyse cognitive de deux leçons de *SVT* du programme en cours de l'année 2008 et un fiche d'analyse cognitive d'une leçon de *SVT* de la classe de 3ème. (Eyene, 2022, pp.65-67). A la suite des

pages sus mentionnées, nous retrouvons des tableaux inspirés d'autres modèles que l'auteur nous livre. Cette recherche effrénée traduit une volonté manifeste d'amélioration des performances dans le système éducatif gabonais par l'élaboration d'un système d'acquisition du savoir. Dans l'Éthique à Nicomaque, Aristote conçoit la *praxis* comme une action pratique non pas simplement contemplative ou théorique qui tend vers un bien, qui est sa finalité. Aussi, l'auteur par la mise en place de ce tableau apporte une solution efficiente dans l'apprentissage des savoirs et les réflexions qu'elles permettent de produire sur les sujets. L'éducation pour construire une nation forte des citoyens modèles. La question ici n'est pas de savoir ce qu'il faut faire, puisqu'on sait ce qu'il faut faire mais ce que l'on doit faire. D'où le ton impératif « il faut que » qui répond à une urgence. Le discours délibératif repose sur le conseil qui part d'un prédicat : L'Ecole gabonaise a besoin d'une réflexion cohérente et d'une réforme. L'Ecole gabonaise a besoin d'inscrire ses modalités dans le cadre de la réalisation d'un projet défini sur le long terme.

Sont-ce là des actions performatives qui vont bien au-delà du discours, l'auteur nous entraîne dans le « faire », dans la suite de son deuxième ouvrage il va faire une démonstration sur un échantillon de classes pour montrer que cela est possible. Il met en œuvre des actions qui sont une forme de réponse anticipée à une ou d'éventuelles contestations de la part du lecteur que nous sommes. Elles servent de preuves. Ces preuves apparaissent comme des expériences réfléchies, intelligentes et organisées susceptibles d'obtenir une validation par les instances qui officient les décisions sur le plan de l'enseignement. Il analyse et raisonne en tant qu'homme de science. La répétition permet de mettre en valeur l'idée qu'il défend par l'insistance.

3.3 *L'allusion et la parabole comme mis en place de l'argumentation rhétorique*

Selon Fontanier, à « faire sentir le rapport d'une chose qu'on dit avec une autre chose qu'on ne dit pas et dont ce rapport même réveille l'idée » (1977, p.125). L'allusion est une technique de communication qui fait référence à un lieu, un personnage, des événements. Elle négocie l'écart entre lecteur et écrivain dans la mesure ou en reconnaissant à quoi elle renvoie le locuteur communique avec son lecteur et le rapproche de lui.

Par la titrologie, « Et pourtant on sait ce qu'il faut faire » on aura reconnu l'écho de l'assertion de Galilée considéré comme ennemi de l'Eglise « et pourtant, elle tourne » au moment de son exécution. Echo qui inclut une modification sémantique en gardant au niveau « Il faut » qui traduit l'impérieuse nécessité et « ce qu'il faut faire » l'acte qui y répond. Il garde l'adverbe d'opposition Galilée insiste sur une contestation à savoir que la terre tourne(B) et qu'elle n'est pas statique (A). Cette constatation (B) s'oppose au contexte (A). Elle marque l'objection et met en doute la vérité (A). De même, dans le premier ouvrage cette figure d'emprunt sert de marquage d'une objection dans un contexte particulier qui est celui de l'éducation et marque implicitement la fausseté de ce qui *se fait*. On a d'une part Galilée qui établit une vérité scientifique observable et d'autre part Eyene qui établit une vérité dans le domaine des sciences puisque l'école est le lieu de formation mais aussi de transformation des individus. Dans l'implicite « Et pourtant, on sait ce qu'il faut faire », l'adverbe « et pourtant » marque l'opposition, une désolation, il souligne que *bien qu'en sachant ce qu'il faut faire rien n'est fait*. Cette mise en forme discursive et rhétorique indique l'expression des sentiments du locuteur, son désarroi et l'échec. Mais il met également en évidence, une situation conflictuelle de ce qui est su mais pas ou refusant d'être exécuté. Pour quelles raisons ? C'est ce que l'auteur va se proposer de dénoncer dans l'accusation condamnation de

l'inaction, de l'inertie. Un rappel en jugement. Ce n'est pas un encouragement mais une condamnation de ce qui n'est pas entamé qui est su mais non accompli. Jugement du manque de civisme et de patriotisme. Il met en relief un effet d'insistance sur une constatation qui s'oppose au contexte. Le « on » est –il inclusif ou exclusif dans le cadre de ce discours ?

Les éléments syntaxiques fonctionnent comme des *rectificateurs/ indicateurs* dont le titre en dévoile toute la subtilité du discours persuasif. L'exclamation, expression des émotions marque l'indignation ou le dépassement. On voit également poindre à travers le traitement de l'allusion, la volonté de l'auteur de s'inscrire dans l'histoire du Gabon à partir de la *doxa*, le débat est ainsi porté sur la place publique et appelle un lecteur curieux intéressé et avisé, préoccupé par le devenir du peuple gabonais, de sa formation. Ce recours à l'allusion dans le fonctionnement de l'écriture engagée tiré d'un auteur dans un contexte particulier (Galilée est accusé à tort par l'église), « Et pourtant, elle tourne » **est remplacé par** « Et pourtant, on sait ce qu'il faut faire » comme une conclusion qui clôt un débat. L'allusion présente alors un caractère conclusif qui revêt toute une signifiante. « Sait » et « faire » (savoir/faire) deux verbes introduit par l'auteur en sous-titre qui donnent savoir-faire, deux notions qu'intègrent l'habilité à résoudre les problèmes pratiques ; compétence, expérience dans l'exercice d'une activité (dictionnaires Le Robert). Cette expression renvoie donc à une pratique qui, dans l'œuvre s'expérimente dans la production des savoirs empiriques utilitaires et efficaces dans l'apprentissage des sciences et particulièrement en biologie. (voir esquisse de référentiel des objectifs méthodologiques des Sciences de la Vie et de la Terre au secondaire p.80). À travers le titre de son ouvrage, l'auteur invite donc le lecteur à construire le sens par les indices syntaxiques et à produire du discours. La parabole, figure de rhétorique se caractérise par une histoire brève et qui relate des événements du quotidien pour illustrer

une morale ou un enseignement, et sur le plan religieux, une doctrine. Elle offre alors la particularité de servir à la démonstration d'une vérité, d'un principe, saisissable. Aussi

la parabole des cinq vierges folles et des cinq vierges sages que l'auteur indique dans le texte et tirée du livre sacré La Bible, fonctionne comme un argument d'autorité. En citant un ouvrage majeur dans l'histoire de l'humanité, il invite le lecteur à partager un univers de croyance et de valeurs. Comparer le système éducatif gabonais à la vierge folle revient à la catégoriser, à définir ses actions qui émanent de sa « folie ».

« L'écriture rapporte l'histoire allégorique des vierges qui allèrent à la rencontre de l'époux pour évoquer la venue de Jésus-Christ. Cinq d'entre elles sont dites folles, parcequ'elles avaient oublié de faire la provision d'huile pour leurs lampes, au contraire des cinq autres plus prudentes. A l'arrivée du Seigneur attendu, les cinq vierges folles n'étaient pas au rendez-vous, parcequ'elles étaient allées chercher de l'huile pour alimenter leurs lampes qui s'éteignaient »

(Eyene, 2022, p.22)

Il commence par définir la représentation de chaque élément. La lumière = rayonnement de l'Ecole, la partie visible, les résultats scolaires, l'offre des compétences, l'huile= le projet qui inspire tous le corps du système éducatif, le rendez-vous c'est celui de la compétition des intelligences qui est l'Economie du futur. Cette partie narrative marquée dans l'exorde bien que brève, vitalise le raisonnement qui va suivre. Dans ce cadre, la narration s'appuie sur une parabole allégorique qui participe de l'imbrication de la parole christique dans la parole publique du discours judiciaire. Elle s'impose comme argument d'autorité, et de valeur dans la mise en place de l'accusation et d'une conscientisation des esprits afin de tourner leur regard vers le pire qui risquerait de se produire. La question restituable par le lecteur est : suis-je une vierge folle ou une vierge sage pour notre système éducatif ? Soit sera donné à chacun d'y répondre dans la sphère d'autorité dévolue. Cette parabole raisonne comme une

mise en garde, un avertissement d'un grand mal à venir. L'usage de la parabole sollicite une construction des valeurs ; prudence, prévoyance, clairvoyance, savoir -faire constructif, mais aussi action opposé à l'imprudence et à la distraction ou à l'inaction. De la sorte, en terme de rhétorique argumentative, le dénouement de la parabole permet « de laisser les lecteurs sur un simple constat de fait qui ne peut pas être remis en cause. Ces actions font œuvres de persuasion : la parabole cherche à persuader de l'immensité de ce qui est en cours et qui advient » (C. Rohmer, 2013, p.107)

Conclusion

Bien que l'auteur penche sur un discours rationnel, n'en demeure pas moins qu'il porte une forte charge émotionnelle. Mais dirions-nous comme nous l'avions postulé dans notre thèse sur La primauté du Pathos dans l'analyse des discours de De Gaulle en 2010, que c'est une émotion raisonnée ou raisonnable liée à la raison. Considérant les marqueurs syntaxiques qui renvoient aux émotions dans ce discours, nous ne pourrions-nous empêcher de ne lire que l'homme rationnel, intelligent. Se lit également à travers le cri, le soupir, expressions des émotions la douleur de voir le système éducatif gabonais s'effondrer. C'est tout l'édifice qui s'effondre sans une formation consubstantielle à une Ecole bâtit sur un enseignement compétitif qui peut répondre aux exigences des défis à venir.

« Le pouvoir des mots n'est que « représenté » dans les mots, mais, en réalité, « l'autorité advient au langage du dehors » (Bourdieu, 1982 : 105) L'orateur par le biais du parallélisme qu'il dessine, met en place un savoir-dire, en sortant la parabole de son contexte énonciatif, c'est Jésus qui s'adresse à ses disciples, pour la transposer dans un tout autre cadre. L'auteur met en œuvre une entreprise de contextualisation et d'actualisation des codes et des valeurs portées par d'autres

peuples dans le sien. En utilisant la parabole qui est « par excellence, le langage qui évoque plus qu'il ne dit. Le sens de la parabole est à chercher au –delà de son récit : elle dépasse le cadre narratif en imposant de reconstruire la narration ailleurs et autrement » (C. Rohmer, 2013, p.109). L'auteur convoque ainsi l'imaginaire de son auditoire à donner du sens à interpréter cette parabole pour marquer les esprits et pousser à l'action. Au travers de la parabole il se donne à dire et à définir les valeurs qu'il porte dans le contexte du système éducatif de son pays, un contexte culturel et idéologique d'un « *ailleurs* » qu'il transpose dans son « *ici* ». Ce pouvoir dépend de l'autorité du locuteur, qui dépend elle-même de l'autorité de l'institution qu'il représente officiellement et au nom de laquelle il parle (par exemple l'Église dans le cas du baptême chrétien ou l'État dans le cas du mariage civil). En somme, « le pouvoir des paroles n'est autre chose que le pouvoir délégué du porte-parole » (ibid. : 105) ». Ces deux ouvrages acquièrent une dimension performative dans la mesure où la langue est performative c'est-à-dire qu'elle est action, elle est une monstration du *faire et du faire faire* (les actions qu'il amène) (*et celles qu'il expose qui doivent être menées par les instances gouvernementales*). Les textes appliquent l'exercice de la pratique du pouvoir par l'exercice de la parole publique dans le cadre que lui a conféré l'État : l'éducation nationale. Le verbe *faire* s'illustre au demeurant comme titre de son premier ouvrage signant ainsi le désir intentionnel du locuteur de passer à l'action. Le dire s'écarte de toutes suppositions la langue est fondée sur un savoir-faire qui s'acte certes non pas au moment où le locuteur énonce ce qu'il dit mais au cours du développement narratif. Ce discours rejoint « La théorie des énoncés performatifs et des actes de parole, formulée par John Austin (How to Do Things With Words, 1962) puis développée par John Searle (Speech Acts, 1969), a contribué de manière décisive au succès de la notion de performance dans les sciences du langage et, plus largement,

dans les sciences sociales, à partir des années 60 et 70 ». (Julien Bonhomme, p.69)

L'auteur construit une *communauté de valeurs*. Pour qu'il y ait passage à l'action le public ou l'auditoire doit pouvoir s'identifier aux valeurs que l'auteur ou l'orateur hisse haut comme un drapeau. Cette communauté de valeurs existe-t-elle au Gabon ? Aussi, la question sous-jacente est : Sommes-nous en mesure de nous questionner sur l'*ethos* de l'auditoire c'est-à-dire ses *mœurs* ? Un peuple sans culture est appelé à la déchéance. La culture et plus spécifiquement la langue est un élément capital dans l'établissement d'un Etat fort. Un peuple sans la pratique institutionnelle de sa langue donc sans identité culturelle est-il capable d'accueillir un tel discours ? L'accueil devra certainement se manifester par une prise de position, un passage à l'acte. Cependant, un an après la publication du dernier ouvrage, quel bilan peut-on faire ? L'auteur à travers l'éloge et le blâme aura nourri l'espérance. L'efficacité de ce discours tient dans les émotions non dissimulées livrées au public et ultimement, la parole jointe à l'action d'un homme engagé et clairvoyant. Les formules, les paraboles, les tournures syntaxiques participent à l'entreprise de persuasion et de conviction. Elles représentent le champ argumentatif aux multiples facettes que peut revêtir la parole publique. L'auteur construit son argumentaire à travers des récits connus. Ces récits sont porteurs d'une idéologie culturelle et d'une éthique pour conduire le discours de l'urgence par la triangulation *ethos, logos pathos*. L'As du discours à dimension persuasive. Rester sans rien faire tout en sachant ce qu'il faut faire, conduit vers un désastre certains qu'il énumère. L'argument fondé sur le réel présente les maux qui annoncent le désastre « et pourtant on sait ce qu'il faut faire » pour l'éviter. Pendant la correction de cet article, le gouvernement de Transition au Gabon en procédant à la réforme de ses institutions nommera l'auteur le 08 Septembre 2023 Conseiller Spécial du

Président Chef de département Education Nationale et formation professionnelle. Est-ce en réponse à son discours efféicient sur l'Ecole ?

Références Bibliographiques

Bibliographie

Aldo Sevino. (2022). « *GUIDE DES TECHNIQUES DE PLAIDOIRIE* », Paris, La Défense, 228 p.

Amossy R, (2008), p.136-137 « *Dimension rationnelle et dimension affective de l'ethos* », *Emotions Et Discours*, Rinn M, Presses universitaire de Rennes, pp.114-125.

Cité par Catellani A, Cobu. t e, Donjean C., (2017), « Vers davantage d'éthique en communication », notions et outils pour mettre en oeuvre une communication responsable, 119 p.

Bénévent, Raymond..(2009), « La rhétorique de l'urgence », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, vol. 76, no. 2, pp. 13-20.

Boudieu Pierre. (1982), « Ce que parler veut dire », Paris, éditions Fayard, 248 p.

Bonhomme Julien, Carlo S(dir.), (2009), « Paroles en actes », Coll « Cahiers d'anthropologie sociale » Paris, L'Herne, 192 p.

Cicéron, (1961). « *De Oratore* », II, 212 voir Michel A, Rhétorique et philosophie chez Cicéron : essai sur les fondements philosophiques de l'art de persuader, Paris, PUF, pp. 607-610.

Eyene Bekale J. (2018). « *SOS! Ecole en dérive* », *Et pourtant on sait ce qu'il faut faire*, Editions Dianoïa, 89 p.

Eyene Bekale , (2022). « *Pour notre Ecole* » *Et si on essayait autre chose!* Editions Dianoïa, 92 p.

Eugène Enriquez, (2013), Le travail, « essence de l'homme ? Qu'est-ce que le travail ? » dans Nouvelle revue de psychosociologie (n° 15), pp. 253- 272.

Fontenier, (1977), « *Les figures du discours* », Paris, Flammarion, 505 p.

Meyer M, (2004) *La rhétorique*, Que sais-je ? Puf, 128 p.

Rosier E, (2011), « *Le pragmatisme et sa méthode* ». Interdisciplinarité et observation en philosophie, Paris, L'Harmattan, 225 p.

Bégin L, Langlois L, Rondeau D, (2015), « *L'éthique et les pratiques d'intervention en organisation* », Presses de l'Université Laval, 292 p.

Webographie

Chauvin-Vileno A., « Ethos et texte littéraire. Vers une problématique de la voix », *Semen* [En ligne], 14 | 2002, mis en ligne le 30 avril 2007, consulté le 15 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/semem/2509> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/semem.2509>

Rohmer C, (2013). « *L'effet-valeur dans un discours en paraboles Une lecture de Matthieu 13* » Dans *Études Théologiques Et Religieuses*, 2011/1 (Tome 86) pp. 107-109, Editions Institut Protestant De Theologie, ISSN 0014-2239 DOI 10.3917/etr.0861.0101